

DIDACTIQUE DE LA PHONÉTIQUE ET PHONÉTIQUE EN DIDACTIQUE DU FLE

MARIE BOŘEK-DOHALSKÁ
KATEŘINA SUKOVÁ VYCHOPŇOVÁ
(ÉDITRICES)

KAROLINUM

Didactique de la phonétique et phonétique en didactique du FLE

Marie Bořek-Dohalská, Kateřina Suková Vychopňová (éditrices)

Relecteurs scientifiques:

Pavel Štichauer (Université Charles, Faculté des Lettres)

Nikola Paillereau (Sorbonne Nouvelle)

Publié par l'Université Charles

Éditions Karolinum

www.karolinum.cz

Composition graphique par Jan Šerých

Première édition

© Université Charles de Prague, 2015

Editors © Marie Bořek-Dohalská, Kateřina Suková Vychopňová, 2015

Text © Marie Bořek-Dohalská, Jean-Yves Dommergues, Tomáš Duběda, Enrica Galazzi,

Michaela Mádlová, Philippe Martin, Sylva Nováková, Erwan Pépiot, Élise Ryst,

Kateřina Suková Vychopňová, Jana Vlčková-Mejvaldová, 2015

ISBN 978-80-246-3211-7

ISBN 978-80-246-3304-6 (online : pdf)



Charles University
Karolinum Press 2017

www.karolinum.cz
ebooks@karolinum.cz

TABLE DES MATIÈRES

Introduction ----- 9

**LINGUISTIQUE, PSYCHOLINGUISTIQUE ET ENSEIGNEMENT DES LANGUES : THÉORIE
ET PRATIQUE (JEAN-YVES DOMMERGUES,
ÉLISE RYST ET ERWAN PÉPIOT)** ----- 11

Perspective linguistique ----- 13

Perspective psycholinguistique ----- 15

Exemples de traitements ascendant et descendant simultanément
à l'œuvre ----- 19

**ENJEUX DE LA RECHERCHE PROSODIQUE POUR L'ENSEIGNEMENT DU FLE
(PHILIPPE MARTIN)** ----- 27

Introduction ----- 28

Les unités de base : les groupes accentuels (accent phrases, ap) ----- 29

Les contours prosodiques du français ----- 29

La grammaire prosodique ----- 30

La structure prosodique incrémentale ----- 31

Contraintes cognitives ----- 32

Réalisations de la structure prosodique incrémentale ----- 32

La lecture et la parole spontanée ----- 33

Congruence ----- 35

Conclusion ----- 35

**LA PROSODIE DU FRANÇAIS ET DU TCHÈQUE : VUE CONTRASTIVE
ET IMPLICATIONS DIDACTIQUES (TOMÁŠ DUBĚDA)** ----- 37

Introduction ----- 38

Recherche linguistique vs. didactique des langues ----- 39

Le système prosodique en tchèque et en français : aperçu contrastif ----- 40

Hiérarchie des unités prosodiques ----- 40

Structure syllabique ----- 40

Rythme ----- 41

Accent ----- 41

Unité accentuelle ----- 42

Unité intonative ----- 43

Intonation prénucléaire ----- 43

Intonation nucléaire ----- 44

Rôle paralinguistique de l'intonation ----- 45

Conclusion : l'application didactique de la prosodie contrastive ----- 45

LA PROSODIE DE L'APPEL EN TANT QU'INDICE DU CURRICULUM CACHÉ DE L'ÉCOLE (JANA VLČKOVÁ-MEJVALDOVÁ)	49
Introduction	50
Prosodie et ses fonctions	51
Prosodie comme représentant de la relation entre le locuteur et l'auditeur	52
Styles prosodiques	53
But de la recherche	54
Acquisition du matériel sonore	55
Caractéristiques communicatives et didactiques de l'appel	56
Fréquence de l'occurrence de l'appel pendant le cours	57
La forme sonore de l'appel pour différents types d'actes de communication	58
La variabilité prosodique dans l'énoncé d'un locuteur - expression de buts de communication différents	59
La variabilité prosodique du moyen de contact qu'est l'appel dans le cadre d'un même but de communication	62
Tests de perception	64
Résultats de l'expérience	65
Conclusion	66
DU LOCUTEUR NATIF À L'ÉTRANGER EXPERT: QUEL(S) MODÈLE(S) DE PRONONCIATION POUR LES APPRENANTS DE FLE DANS LA SOCIÉTÉ GLOBALISÉE? (ENRICA GALAZZI)	69
Variation diatopique et modèle(s) pour l'écoute et pour la prononciation	70
A chacun son accent....	72
Perspectives	73
LA PHONÉTIQUE EN COURS DE FLE : L'ACTUALITÉ TCHÈQUE (SYLVA NOVÁKOVÁ)	79
Introduction	80
Les difficultés phonético-phonologiques et phono-graphématiques des tchèques apprenant le français	81
L'accent de groupe	81
La syllabation et la resyllabation fautives	82
L'augmentation du nombre de syllabes	82
Les segments vocaliques	83
Le manque ou l'excès de durée des voyelles	83
Les segments consonantiques	83
Place de l'enseignement/apprentissage de la composante phonético-phonologique en didactique des langues : perspective diachronique et revue de l'état actuel	84
Méthode traditionnelle	84
Méthode directe	85
Méthode audio-orale	85
Méthode structuro-globale audio visuelle (sgav)	85
Approche(s) communicative(s)	85
Approches pédagogiques non-conventionnelles	85
Éclectisme dans l'enseignement de la phonétique	86
Le français entre nous (LFEN)	86
Conclusion	87
LA PHONÉTIQUE DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DES LANGUES ÉTRANGÈRES DANS LES MÉTHODES DE FLE (KATEŘINA SUKOVÁ VYCHOPŇOVÁ)	91
Introduction	92
L'importance de la phonétique dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère	93
Le statut de la prosodie dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère	94

Phonétique, méthodes de fle et cadre européen commun de référence pour les langues -----	95
Observation critique des méthodes de fle du point de vue de l'enseignement/apprentissage de la phonétique -----	97
Conclusion -----	101

**LES MULTIMÉDIAS EN CLASSE DE FLE : LA COMPRÉHENSION RÉUSSIE DES JOURNAUX TÉLÉVISÉS
GRÂCE AUX SUPPORTS MULTIMÉDIAS (MICHAELA MÁDLOVÁ) ----- 109**

Les multimédias et leurs principales caractéristiques -----	110
L'écoute des journaux télévisés en classe de fle -----	111
La compréhension orale comme compétence linguistique -----	113
Comment favoriser la compréhension orale en respectant l'autonomie des apprenants -----	114
Notre recherche : les supports multimédias efficaces pour la compréhension orale en fle -----	116
Exemple de support faisant l'objet de la recherche : le reportage didactisé -----	117

En guise de conclusion ----- **125**

Résumés ----- **129**

INTRODUCTION

La monographie *Didactique de la phonétique et phonétique en didactique du FLE* présente un échantillon de séminaires ou de « *Tables rondes* » organisés depuis 1991 par les enseignants francophones de l'*Institut de Phonétique de l'Université Charles à Prague* en collaboration avec la *Chaire de langue et littérature françaises de la Faculté de Pédagogie de l'Université Charles* et, depuis 2008, par la *Faculté de Pédagogie de l'Université Charles*.

Au cours de ces 23 années d'organisation de séminaires phonétiques et didactiques, nous avons eu l'opportunité d'accueillir de nombreux spécialistes tchèques et étrangers de cette spécialité et d'offrir à nos doctorants préparant leur thèse sous une direction franco-tchèque (« doctorats en cotutelle ») la possibilité d'y présenter les résultats de leurs recherches avant de leur donner forme définitive. Ces « doctorats en cotutelle » ont donc bénéficié d'une collaboration très étroite entre l'Université Charles à Prague et l'Université Paris Diderot – Paris 7 depuis 1991.

Parmi les professeurs ayant accepté nos invitations au cours de toutes ces années, quelquefois même à plusieurs reprises, citons Philippe Martin, Jean-Yves Dommergues, Georges Boulakia, François Wioland, Thérèse Pagniez-Delbart, Enrica Galazzi, David Le Gac, sans oublier Madame Danièle Geffroy Konštacky, présente aux séminaires ainsi qu'à toutes nos rencontres depuis les années 90. Parmi nos collègues tchèques, remercions tout particulièrement Mesdames Jitka Radimská et Marie Fenclová qui ont mis sur pied et organisé ces séminaires.

La collaboration avec les phonéticiens des Universités Paris Diderot-Paris 7 et Paris 8 à Saint-Denis a d'abord pris la forme d'échanges de professeurs, partageant avec nous un réel intérêt pour les sciences phonétiques ainsi que pour la formation d'étudiants avancés dans le cadre de doctorats en cotutelle. Les premiers doctorants concernés, Madame Jana Vlčková-Mejvaldová et Monsieur Tomáš Duběda, aujourd'hui nos collègues, ont participé dès le début de leurs études aux activités impliquant tant l'expérimentation que l'organisation de rencontres phonétiques.

Ces activités se sont poursuivies avec succès en impliquant deux nouvelles doctorantes, Mesdames Sylva Nováková et Kateřina Suková Vychopňová. Aujourd'hui encore, nous sommes heureux de constater que cette tradition de partager, de discuter les problèmes d'enseignement de la langue française et de trouver de nouvelles voies pour aider les étudiants tchèques à surmonter les difficultés de la prononciation du français, attire toujours l'intérêt de la nouvelle génération.

La présente monographie concerne la *Table ronde* organisée le 30 avril 2014 par la *Chaire de langue et littérature françaises de la Faculté Pédagogique de l'Université Charles* en collaboration avec *l'Institut français de Prague*. Les chapitres des huit auteurs montrent comment les recherches scientifiques contemporaines sont étroitement liées aux problèmes didactiques de l'enseignement du *FLE* au quotidien.

Philippe Martin, dans le chapitre *Enjeux de la recherche prosodique pour l'enseignement du FLE*, ainsi que Tomáš Duběda dans *La prosodie du français et du tchèque : vue contrastive et implications didactiques*, traitent de la question sans doute la plus difficile dans l'enseignement de nos deux langues – apprendre, comprendre et mettre en œuvre la complexité de la langue réelle, telle qu'elle est parlée par les natifs. Un problème concernant aussi la prosodie mais présentant parallèlement un intérêt indéniable du point de vue didactique est abordé dans le chapitre suivant par Jana Vlčková-Mejvaldová : il traite de *La prosodie de l'appel en tant qu'indice du curriculum caché de l'école*.

Jean-Yves Dommergues, Élise Ryst et Erwan Pépiot, dans le chapitre *Linguistique et enseignement des langues : théories et pratiques* décrivent les modalités du traitement de l'information linguistique par des apprenants du *FLE* quand ils reçoivent ou produisent des énoncés oraux spontanés ou préparés ; quant à Enrica Galazzi, son propos s'étend *Du locuteur natif à l'étranger expert : quel(s) modèle(s) de prononciation pour les apprenants de FLE dans la société globalisée ?*

Sylva Nováková traite du sujet de *La phonétique en cours de FLE : l'actualité tchèque* tandis que Kateřina Suková Vychopňová, dans le chapitre intitulé *La phonétique dans les manuels de FLE*, expose les façons dont sont présentés les problèmes phonétiques dans l'enseignement du français. Finalement, un autre point de vue est présenté par Michaela Mádlová qui attire l'attention des pédagogues sur les méthodes progressives liées aux médias – *Les médias en classe de FLE*.

Espérons que cet ouvrage permettra à ses lecteurs de mieux comprendre la matière sonore de la langue française, qui nous est tellement chère, et qu'il leur fournira de nouvelles pistes pour un meilleur enseignement/apprentissage de la phonétique auprès de divers publics.

Marie Bořek-Dohalská

**LINGUISTIQUE,
PSYCHOLINGUISTIQUE ET
ENSEIGNEMENT DES LANGUES :
THÉORIE ET PRATIQUE**

JEAN-YVES DOMMERGUES, ÉLISE RYST ET ERWAN PÉPIOT

Les niveaux d'analyse traditionnellement postulés pour décrire la connaissance linguistique¹ des locuteurs-auditeurs d'une langue maternelle donnée (L1) seraient organisés hiérarchiquement, de la composante infra-linguistique à la composante pragmatique, en passant par la composante linguistique proprement dite (Figure 1)².

Cette figure, au niveau inférieur, commence par une *onde sonore* : celle-ci est porteuse de prosodie³. Les corrélats acoustiques de la prosodie sont nombreux : selon Vaissière & Michaud (2006 : 2), « they include the variations in *fundamental frequency, duration and intensity, voice quality* (mode of vibration of the vocal folds), and also the allophonic variations in the realization of the segments ». Ces différents paramètres entretiennent des relations d'échange. Cette onde sonore peut être analysée par un auditeur (voir Figure 2), et aussi décrite par une analyse acoustique multi-paramétrique : fréquence fondamentale (Fo), durée, intensité, ainsi que fréquences de résonance (formants), qui définissent la qualité des sons analysés (voyelles et consonnes). Ainsi, la courbe mélodique (courbe de Fo), la position des formants, les variations d'intensité et de durée sont facilement mesurées et visualisées par des logiciels tels que *WinPitch, Praat* ou *Speech Analyzer*. Notons que la variation de l'un quelconque de ces paramètres

* La présente contribution a grandement bénéficié des commentaires et des suggestions de Georges Boulakia et Philippe Martin, du *Laboratoire de Phonétique et Phonologie* de l'Université Paris 7-Denis Diderot, ainsi que de Juan Segui, de l'*Institut de Psychologie* de l'Université Paris-Descartes, Nous leur exprimons notre gratitude. Bien entendu, les inadéquations et les maladroites restent les nôtres.

- 1 Le rôle joué par chacun des niveaux -ou des étapes- d'analyse (phonologie, morphologie, lexicale, syntaxe, sémantique et pragmatique) ainsi que par leurs interactions varie selon les théories ou écoles linguistiques. La description de ces étapes en fonction des écoles linguistiques va au-delà de la portée de ce chapitre.
- 2 Pour ne citer qu'un seul auteur, Jackendoff (2002, 6-13) postule quatre domaines ou niveaux : phonologique, syntaxique, sémantique/conceptuel et spatial (ce dernier pourrait correspondre très approximativement à la pragmatique : « an image of the scene that the sentence describes, a schema that must be compared against the world »).
- 3 Comme le soulignent Vaissière & Michaud (2006, 1), « *prosody consists of accentuation, intonation and several performance factors (including rhythm)* ». *L'accentuation* inclut l'accent (*stress* en anglais); *l'intonation* se reflète dans la fréquence fondamentale et se divise en deux sous-systèmes : *l'intonation syntaxique* en rapport avec la syntaxe (phonosyntaxe) et *l'intonation pragmatique* en rapport avec la structure informative, et renvoyant d'autre part à la manifestation des émotions et des attitudes. Quant à Segui et Ferrand (2000, 244), ils définissent la prosodie de façon analogue : la prosodie, avec ses aspects de rythme, de mélodie, d'accent et d'intonation, peut avoir une valeur linguistique (marquage des frontières de phrases ou de mots) ou non linguistique (marquage des émotions par exemple).

acoustiques peut jouer un rôle distinctif à n'importe lequel des niveaux (une variation locale de F_0 , par exemple, peut concerner le niveau phonologique, syntaxique, pragmatique, etc.) et cela varie selon les langues.

Le niveau *phonétique* stipule les unités qui ont été extraites lors de l'analyse de l'onde sonore : les phones et/ou les syllabes (unités représentées par des symboles phonétiques entre crochets : [], ce qui permet une segmentation en unités de tailles différentes renvoyant à différentes étapes de l'analyse).

Les cinq niveaux suivants concernent la *composante linguistique*, qui est de nature abstraite par définition :

PERSPECTIVE LINGUISTIQUE

Niveaux de l'analyse linguistique	Unités de description
PRAGMATIQUE	Situation, contexte, interaction, ...
Composante linguistique	<u>Phrase</u> (interprétation)
	<u>Phrase</u> (structure)
	<u>Mots</u> (phono.+ synt.+ sém.)
	<u>Morphèmes</u> / /
	<u>Phonèmes</u> / / et/ou <u>syllabes</u>
PHONOLOGIE	
PHONÉTIQUE	<u>Phones</u> [] et/ou <u>syllabes</u>
<i>ONDE SONORE DE PAROLE</i>	Fréquences (Hz), durée (ms), intensité (dB)

Figure 1 : Les différents niveaux de l'analyse linguistique traditionnellement postulés.

- la *phonologie*, qui ne concerne pas seulement les phonèmes et/ou les syllabes (dont les diverses variantes phonémiques sont représentées entre barres obliques : / /), mais aussi le lexique (accentuation de mots) et la syntaxe (accent de phrase, patrons intonatifs). Notons que Jackendoff (2002 : 6-8) a choisi de diviser en quatre composantes semi-indépendantes (« tiers » en anglais) la structure phonologique : la composante morphophonologique (groupement de l'onde sonore en mots), la structure segmentale (la suite de phonèmes), la structure syllabique (groupement de l'onde sonore en syllabes, elles mêmes hiérarchiquement structurées), et enfin une structure prosodique en deux composantes : un groupement de syllabes en syntagmes intonationnels, et une grille métrique indiquant les accents plus ou

moins forts). Pour une présentation approfondie de la syllabe et de la segmentation de l'onde sonore en unités syllabiques, voir Ryst, 2014 : 23-66.

- la *morphologie*, dont les unités de description sont les morphèmes et leurs allomorphes, qu'ils soient libres ou liés, et qui sont des unités minimales de sens. « La prise en considération de la structure interne des mots, et en particulier de leur organisation morphologique, a joué un rôle déterminant pour la caractérisation des représentations lexicales et des procédures d'accès » (Segui, 2015 : 1).
- le *lexique*, dont les unités sont les lexèmes, constitue selon Segui (ibid. : 2) « l'interface fondamentale qui relie le niveau formel au niveau interprétatif du langage ». Chaque lexème est défini par quatre ensembles de caractéristiques mettant en œuvre des processus combinatoires : phonologiques (pour le prononcer⁴), morphologiques (pour accéder à sa composition), syntaxiques (pour l'utiliser dans un énoncé) et sémantiques (pour définir son sens ou ses différents sens)⁵.
- la *syntaxe*, dont l'unité de description est la phrase (sa structure ainsi que les processus combinatoires sont précisés à ce niveau, en particulier l'ordre des mots).
- la *sémantique*, qui permet l'interprétation ou les interprétations littérales possibles d'une phrase (donc, hors pragmatique).
- et la *pragmatique*, qui permet l'interprétation des énoncés en situation et en interaction avec le monde : contexte, situation, inférences, informations sur le locuteur (son genre, son âge, son origine linguistique ou régionale), entre autres. Rappelons que les émotions, les attitudes, le genre du locuteur, sont essentiellement véhiculés par la prosodie (pour ce dernier cas, voir les études expérimentales de Pépiot 2013, 2014a, 2014b ainsi que Fónagy, 1983).

De fait, les informations prosodiques contenues dans l'onde acoustique, jouent un rôle déterminant aux autres niveaux (marquage phonétique, phonologique⁶, morphologique, lexical, syntaxique⁷, sémantique et pragmatique) dans la mesure où elles participent grandement au décodage du sens des énoncés.

Si les niveaux linguistiques ainsi représentés permettent de fournir une représentation schématique acceptable des étapes de l'analyse *linguistique*, cette représentation n'est pas suffisante dans l'optique *psycholinguistique* qui est nécessaire pour décrire le traitement (« processing » en anglais) qu'un auditeur fait d'un énoncé oral. Tout en prenant dans un souci de cohérence *les mêmes niveaux*, la Figure 2 propose une perspective *psycholinguistique* du traitement effectué par l'auditeur lors de la compréhension auditive de la parole, en mentionnant la direction ascendante et/ou descendante de ce traitement entre les différents niveaux.

4 Y compris son schéma accentuel.

5 Vaissière (2010) détaille en les classant soigneusement les indices de frontière initiale et finale du mot en français : entre autres, renforcement initial du mot lexical, allongement de l'attaque du mot, allongement de la rime finale du mot lexical, saut initial de Fo en début de mot, montée de continuation finale, dévoisement initial, ainsi que contraintes phonotactiques syntaxiques, sémantiques et, on l'a vu, pragmatiques.

6 Au niveau phonologique, le marquage prosodique (proéminence) porte sur les voyelles et syllabes accentuées.

7 Au niveau syntaxique, la prosodie peut fournir des informations (par marquage) sur les fins de syntagmes ou de phrases (par exemple par des allongements, des mouvements montants ou descendants de Fo, i.e. de la mélodie). Mais comme on le verra plus loin, la structure prosodique n'est pas strictement liée à la syntaxe.

Comme le schématise la Figure 2, artificiellement construite autour des mêmes niveaux d'étude que la figure précédente, les processus ascendants de la compréhension auditive commencent par l'analyse des sons de l'input (dès les 200 à 250 premières ms de signal), et progressent ensuite de bas en haut vers la reconnaissance des mots (dans le lexique) et des structures syntaxiques et sémantiques plus vastes, avant que l'interprétation globale de l'énoncé ne soit enrichie grâce aux informations pragmatiques disponibles. A propos du lexique, Segui (2015) insiste fortement sur l'aspect combinatoire des mots : « la compréhension de la phrase exige non seulement que les mots qui la composent soient 'activés' dans le lexique mental mais encore qu'ils soient 'combinés' de manière pertinente dans une structure plus large qui les intègre et ceci aux différents niveaux de représentation : prosodique, phonologique, morphologique, syntaxique et sémantique ». Quelques précisions sur le double rôle de la prosodie dans la composante linguistique et au niveau pragmatique s'imposent ici. Selon l'hypothèse de Caelen-Haumont et Bessac (1997 : 136), lorsque la prosodie favorise la structuration de la composante linguistique (sémantique, syntaxe, lexique, morphologie), « la référence subjective au locuteur ou à son interlocuteur est minimale. Dans ces conditions le primat est donné à la composante linguistique sur la composante pragmatique ». Inversement, lorsque la prosodie échappe à la composante linguistique pour privilégier les informations pragmatiques (émotions, attitudes, implication personnelle), alors la référence à l'interlocuteur est plus forte et le processus est pragmatique plutôt que linguistique.

PERSPECTIVE PSYCHOLINGUISTIQUE

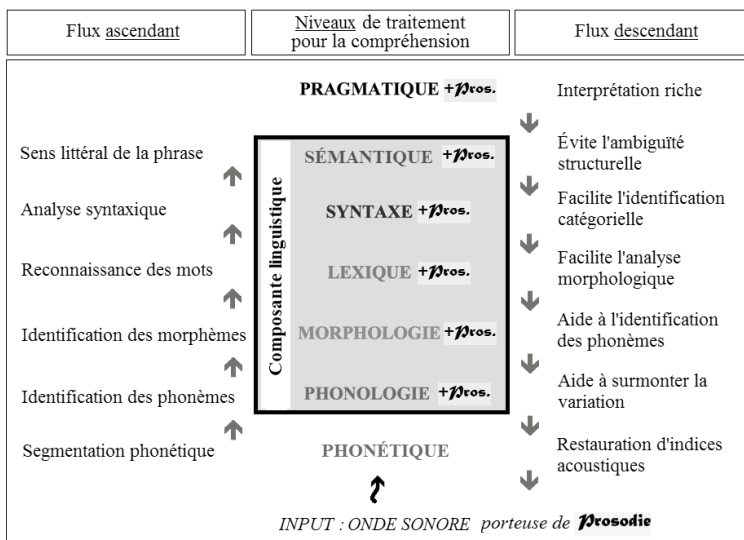


Figure 2 : Directions du flux de traitement psycholinguistique lors de la compréhension auditive de la parole.

De surcroît, la reconnaissance anticipée (« guessing ») d'un mot entier⁸ ou d'une expression peut amener un auditeur à omettre une ou plusieurs étapes ascendantes et à accéder plus rapidement à l'énoncé entier (cela dit, un minimum d'analyse ascendante paraît indispensable – au moins 200 à 250 ms de signal, soit à peu près la durée d'une syllabe – pour que le processus de compréhension puisse s'enclencher)⁹. Dans cette activité de compréhension, l'*analyse descendante* peut à son tour faciliter une analyse de niveau inférieur (par exemple morphologique), voire créer un phénomène d'illusion auditive (l'auditeur qui a « deviné » un mot entier peut avoir l'illusion d'avoir perçu tous les sons qui le composent : cf. plus bas Warren, 1970). Citons simplement trois exemples d'analyse descendante facilitant et accélérant la compréhension : a) l'information pragmatique peut faciliter l'accès à un lexème par la prise en compte du lieu où se trouvent les interlocuteurs, de la familiarité entre interlocuteurs ou de l'émotion véhiculée; b) l'accès rapide à un mot peut conduire à la restauration phonémique d'un élément mal perçu; c) l'accès rapide à un mot peut se produire grâce à une illusion auditive (restauration d'indices acoustiques). Ces trois exemples se produiront d'autant plus aisément que l'auditeur connaîtra bien la langue (en particulier les hauts niveaux de traitement), ce qui est rarement le cas chez les apprenants (cf. les recommandations didactiques de Richards, 2008, à l'intention des apprenants, plus bas).

Cette capacité descendante du traitement auditif d'un énoncé permet à l'auditeur de gérer une masse énorme d'informations acoustiques que son système cognitif aurait sans doute quelque difficulté à analyser de façon exhaustive sans l'aide du contexte (information pragmatique). Plusieurs modèles interactifs de la perception/compréhension de la parole font donc appel au flux d'information ascendant ET descendant (voir Harley, 2014 : 24, 263, 475).

En somme, le traitement ascendant de la parole ou de la langue, lors d'une tâche de compréhension, se met en place lorsqu'un locuteur-auditeur exploite des informations de bas niveau (y compris l'accentuation) pour accéder progressivement aux informations de haut niveau dans le but de découvrir le sens de l'énoncé qu'il entend. Ce processus va de l'énoncé à sa signification. Par ailleurs, le traitement descendant de la parole ou de la langue, lors d'une tâche de compréhension, se met en place lorsqu'un locuteur-auditeur exploite des informations de haut niveau (la prosodie des

8 L'anticipation est un principe fondamental à l'œuvre lors de compréhension, tant d'une langue maternelle que du FLE. Dans l'énoncé « Il s'est conduit d'une façon inadmi... », tout bon locuteur-auditeur du français aura accédé au lexème (morphologiquement complexe) avant même la fin du message. Dans de bonnes conditions de transmission d'un tel message, l'auditeur ne patientera qu'une fraction de seconde pour confirmer son hypothèse.

9 Ces durées syllabiques, calculées il y a plusieurs dizaines d'années, lors d'études expérimentales de phonétique et psycholinguistique, ont été récemment expliquées dans des recherches neurolinguistiques impliquant les ondes delta et thêta. Ainsi, Martin (2013 : 113) se fonde sur ces dernières pour réévaluer, de façon critique, la base strictement syntaxique de la prosodie : « Loin de la conception monolithique des objets linguistiques, conception encore dominante aujourd'hui, qui voudrait que la structure prosodique dérive de la syntaxe, [...] on propose une conception dynamique temporelle de la structure prosodique, rendant compte des contraintes observées par de nombreux auteurs, notamment dans les études portant sur la parole spontanée. Cette conception dynamique trouve des justifications variées [...] en neurolinguistique ».

émotions, les informations sur le locuteur, ...) dans le but de découvrir le sens de l'énoncé qu'il entend (il s'agit alors d'une tâche d'inférence). Ce traitement descendant doit aussi se mettre en place si un élément sonore de bas niveau est inaudible pour une raison ou une autre. Le processus en jeu va alors de la signification à l'énoncé. De façon générale, on peut dire que lorsqu'un auditeur connaît bien la nature du message qu'il reçoit, il utilise davantage le traitement descendant qu'ascendant. Et inversement. Il existerait donc un phénomène de compensation entre ces deux modes de traitement. C'est la raison pour laquelle les deux processus seraient habituellement menés en parallèle.

Nous venons d'aborder le recours au double traitement ascendant et descendant lors de la perception et de la *compréhension* des énoncés oraux. Il semble important de décrire même rapidement le cas de la *production* orale d'énoncés par des locuteurs natifs ou des apprenants. Lors de la production orale, la direction du traitement psycholinguistique est massivement descendante, comme le schématise la Figure 3.

PERSPECTIVE PSYCHOLINGUISTIQUE

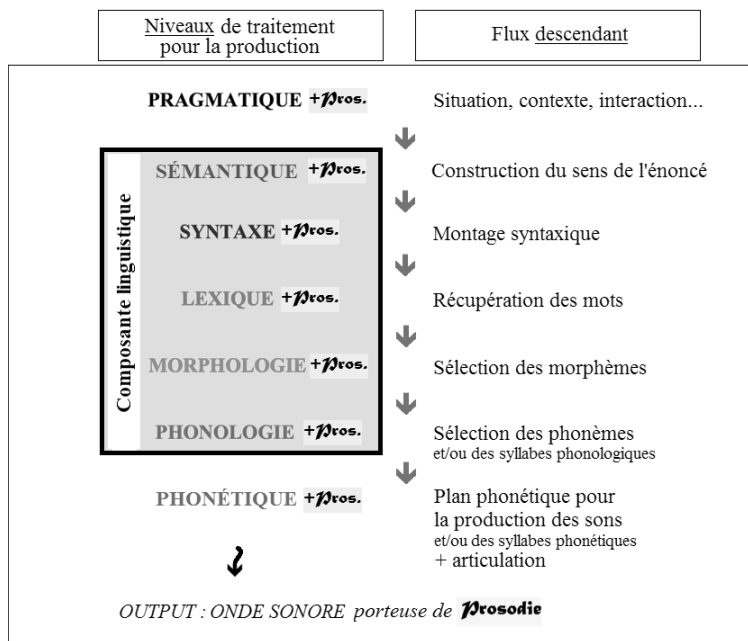


Figure 3 : Direction principale du traitement psycholinguistique lors de la production orale de la parole.

La représentation de l'activité de production au sein de la *composante linguistique* est donc aussi descendante. Ajoutons que les psycholinguistes proposent une hypothèse qu'ils jugent incontournable concernant l'activité de planification et de production des énoncés. Selon Segui et Ferrand (2000 : 143), « il est généralement admis que

les locuteurs préparent leurs énoncés en parallèle à différents niveaux de planification tout en continuant à parler. » Il est dans ce cas question de coproduction des éléments syntaxiques et phonologiques, tout comme on peut parler, dans certains cas, de coproduction des éléments segmentaux et prosodiques.¹⁰

Concernant la prosodie, ces mêmes auteurs ajoutent en effet ceci : « il semblerait que l'enveloppe prosodique d'un énoncé puisse être planifiée avant le début de sa réalisation » (p. 147). C'est le cas notamment des contours prosodiques qui véhiculent de l'information sémantique¹¹. C'est précisément ce que Ferreira (1993 : 233) a vérifié expérimentalement : « Prosodic structure is created without knowledge of words' phonemic content ». Par ailleurs, pour elle, « syntactic constituents do not have one-to-one durational correlates, and the presence of features such as contrastive prominence can distort a sentence's prosodic structure relative to its syntactic structure ». Notons ici que cette proéminence, au niveau phonologique, porte sur les phonèmes vocaliques et les syllabes. En somme, les indices prosodiques ne sont pas fortement contraints par la structure syntaxique. Ferreira (ibid. : 251) suggère ceci : « Just as one makes choices about which lexical items and syntactic forms will best convey one's intended message, one also makes decisions about how best to use prosody to achieve one's communicative goals. For example, a speaker must decide on a sentence's intonational phrasing and must select a word to receive semantic and phonological prominence. »

Concernant la prosodie de l'énoncé en cours de production, l'auditeur sait que « moins le locuteur s'investit dans son énoncé et plus l'argument linguistique de la prosodie prévaut et réciproquement, plus le locuteur prend en charge le destinataire dans la trame prosodique de son message, et plus l'argument pragmatique s'affirme. » (Caelen-Haumont et Bessac, 1997 : 153).

La Figure 3 ne doit donc pas être interprétée comme un modèle de production qui s'opposerait à celui de Levelt, 1989 (« Blueprint for the speaker ») pour rendre compte des opérations de production effectuées par un locuteur, depuis l'intention de produire un message jusqu'à son articulation : selon cet auteur, le conceptuelisateur élabore un message (en liaison avec les informations pragmatiques); celui-ci est soumis au formulateur qui l'encode grammaticalement et phonologiquement (en liaison avec le lexique); puis un plan phonétique envoie les ordres aux articulateurs. Cette étape correspond, dans la Figure 3, au plan phonétique nécessaire à la complexe émission des suites sonores et de leur articulation enchaînée : l'ensemble des

10 Notons que Garrett, dès 1984, suggérait déjà dans son modèle de production à cinq niveaux (niveau du message + niveau fonctionnel + niveau positionnel + niveau phonétique + niveau articuloire) que, dès le second niveau, était élaborée la structure prosodique générale (intonation, mots accentués, etc.) et qu'à l'issue du quatrième niveau (le niveau phonétique) étaient élaborées la structure phonologique détaillée ainsi que la structure prosodique.

11 Un même contenu propositionnel peut correspondre à des modalités différemment intonées (de façon distinctive), comme l'attestent ces exemples : *Jana apprend le français.* ≠ *Jana apprend le français ?* La première phrase (affirmative) est produite avec une intonation descendante; la seconde (interrogative) avec une intonation montante. La prosodie correspondante serait planifiée avant le montage syntaxique de tels énoncés. Ce serait aussi le cas de la prosodie des émotions et des attitudes.

éléments sont alors prosodiquement contrôlés, mais le locuteur peut aussi rectifier d'éventuelles erreurs.

Après la présentation des grandes étapes de la compréhension et de la production des énoncés, il est utile de fournir quelques exemples d'application des principes d'analyse ascendante et descendante à d'autres exemples langagiers. La suite du chapitre est consacrée à la présentation d'exemples de traitements ascendant et descendant simultanément à l'œuvre.

EXEMPLES DE TRAITEMENTS ASCENDANT ET DESCENDANT SIMULTANÉMENT À L'ŒUVRE

- **Suite de mots dans un ordre aléatoire vs. dans une structure syntaxique bien formée.** Les mêmes mots sont plus ou moins faciles à lire (ou à mémoriser) selon qu'ils sont insérés dans un énoncé bien formé ou pas. Comparez les deux énoncés suivants :

Énoncé A : « des particules s'exercent elles la théorie standard et les particules de la physique qui décrit les médiatrices des de la fondamentales qui modèle Le matière forces particules est entre. »

Énoncé B : « Le modèle standard de la physique des particules est la théorie qui décrit les particules de la matière et les particules médiatrices des forces fondamentales qui s'exercent entre elles. »

Le lecteur, qui se laisse guider par les contraintes de haut niveau (d'ordre syntactique et sémantique) pour comprendre une phrase lors d'une tâche de lecture à haute voix ou de mémorisation (énoncé B), aura du mal à lire à haute voix ou à mémoriser un énoncé du type A, dont les contraintes de haut niveau sont absentes. Contrairement à l'énoncé B.

- **La lecture d'un titre de journal français.** Il est souvent difficile de comprendre un titre de journal sans recourir aux informations pragmatiques (de haut niveau) et/ou sans être sensible à des jeux phonologiques (de bas niveau). Demander à un natif tchécoslovaque apprenant du *FLE* – voire à un natif francophone ! – d'inférer le sens d'un titre de journal ou de le traduire, exige une analyse linguistique descendante qui n'est pas toujours aisée à mener, faute d'informations de haut niveau (culturelles, connaissance de l'actualité...). Ainsi, dans le journal satirique *Le Canard Enchaîné* du 18 mars 2015, on a pu lire les titres suivants :

« Vendredi 20 mars 2015, éclipse du soleil et éclipse de l'urne » (allusion à la probabilité d'une forte abstention aux élections départementales du dimanche suivant en France).

« Bouygues bétonne son casier » (allusion au magnat français du béton préparant son dossier –judiciaire – de défense dans une affaire d'employés étrangers sous-payés).

« Clichy : ça ne va pas mieux en (le) disant » (ce titre implique la connaissance du fait que l'affaire dramatique de Clichy-sous-Bois s'est produite il y a dix ans ». Comme on le voit, de tels titres impliquent un va et vient entre hauts (situationnels) et bas (phonologiques) niveaux d'analyse, impliquant de surcroît la connaissance d'une actualité plus ou moins proche.

- **L'interprétation d'un message auditif.** Il en va de même bien sûr d'un message de nature sonore : on perçoit mieux et plus vite ce qu'on entend quand on a une idée de la nature de l'émetteur¹² (information pragmatique). Écouter chacun des deux stimuli suivants sur le site des *Haskins Labs* : <http://www.haskins.yale.edu/featured/sws/tonecombo.html#>. En effet, à la différence du signal de parole, la parole sinusoïdale est faite de la présence simultanée de trois sinusoïdes dont la Fo et l'intensité peuvent varier selon les variations des trois premiers formants d'un petit énoncé. Dans ce cas, et si l'on dit aux auditeurs que ce signal pourrait être de la parole, ils peuvent comprendre quelque chose, alors que dans le cas contraire ils ne prendraient pas ce signal comme un signal de parole, mais comme la superposition de trois ondes sinusoïdales.
- **La restauration d'un phonème effacé dans une onde sonore.** Warren (1970) a montré de façon expérimentale, il y a bien longtemps, que la connaissance du lexique peut conduire, de façon descendante, à la restauration d'une partie effacée de l'input (= illusion auditive) pour comprendre des énoncés oraux. Ainsi, dans *legi(s)lature*, le [s] a été effacé et remplacé par du bruit de même durée : l'auditeur le restaure aisément (effet de restauration phonémique). Voir le site suivant pour une présentation auditive de cet effet, connu sous le nom d'*effet Warren* : <http://www4.uwm.edu/APL/demonstrations.html> (et choisir Temporal Induction of Speech : Single Phonemic Restoration by Noise : http://www4.uwm.edu/APL/players/TI_SPR.html).

Les observations d'ordre psycholinguistique qui viennent d'être évoquées, notamment les notions de traitement ascendant ou descendant, ont à l'évidence des **applications intéressantes dans le domaine de la didactique du FLE et de la recherche.**

A l'instar de nombreux didacticiens, Richards (2008) souligne l'intérêt que représentent ces deux processus dans l'enseignement des langues, plus particulièrement au plan du discours. Il propose ainsi une série de tâches de compréhension et de production d'énoncés oraux destinées à développer les capacités spécifiques d'analyse ascen-

12 Il peut être intéressant, au moins dans les phases précoces de l'apprentissage, d'accoutumer un apprenant à un locuteur bien spécifique de la langue étrangère qu'il apprend (par exemple une jeune femme à peu près du même âge que celui d'une apprenante donnée). Le principe, rappelé par Nikolov (2013 : 440), selon lequel « If you want to improve your pronunciation, you should choose one person you want to sound like » est dorénavant applicable si l'on accepte que « la modélisation linguistique sous forme d'une bibliothèque de modèles individuels linguistiquement pertinents se justifie didactiquement comme une alternative au modèle plus abstrait encore qu'est la norme linguistique. »